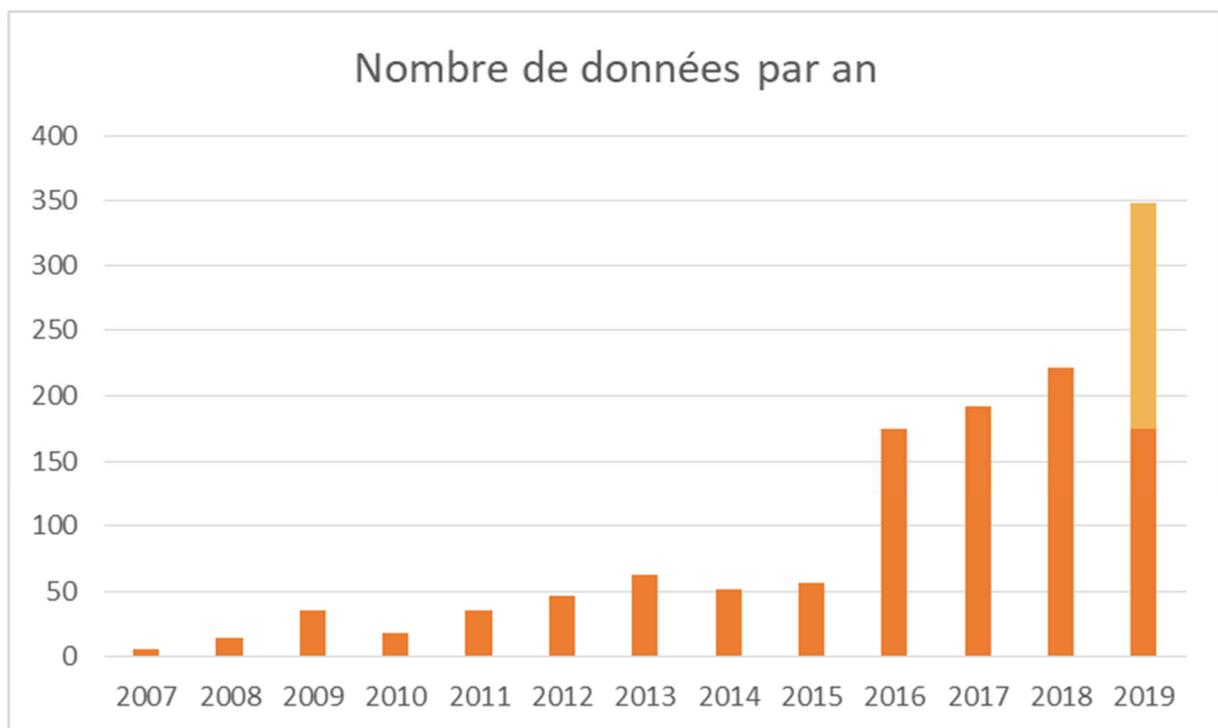
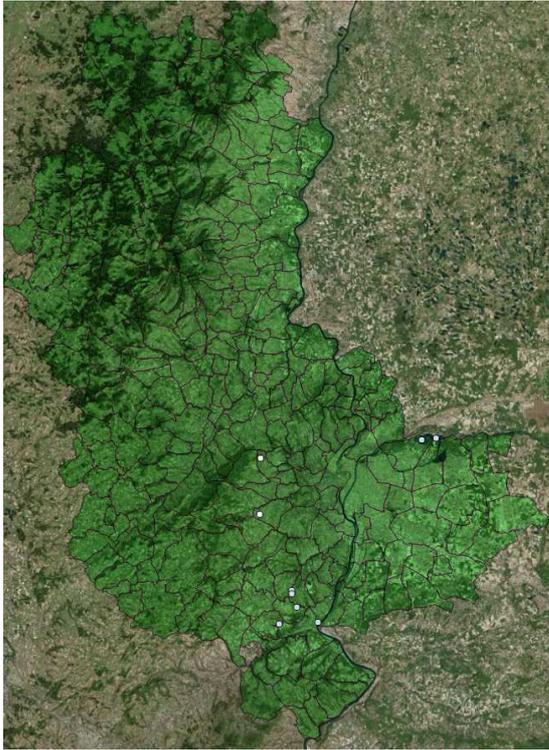


Les espèces en expansion ne sont pas si courantes en notre siècle de fer et de crise d'extinction. Elles sont même très rares. En voici une qui est passée en quarante ans de la catégorie indo-africaine à cosmopolite. La biblio est peu bavarde sur le succès de la startup « Bubulcus 2000 » mais les faits sont là. Dans le premier atlas ornitho français moderne (1970-1975) il ne niche qu'en Camargue. Dans le second, il s'est à peine étendu en Méditerranée, plus deux têtes de pont en Médoc et en Alsace. Au tournant du siècle, les grandes colonies plurispécifiques de hérons accueillent déjà des dizaines de Gardeboeufs aux côtés des Aigrettes garzettes. Et dans la dernière édition, son aire s'étend à toute la France au sud de la Loire, plus le val de Saône, la côte de la Manche et un ou deux aventuriers plus au nord. Le plan se déroule sans accroc !

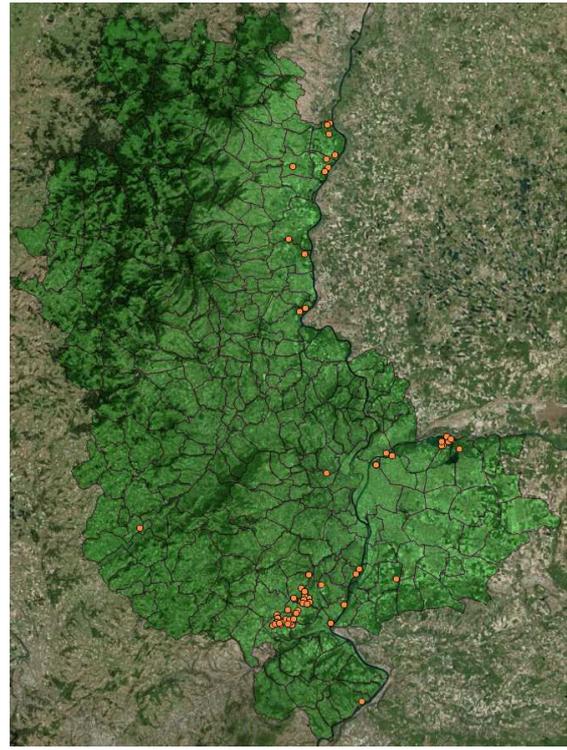
Dans le Rhône, la première mention dans nos bases est de 1982, à Miribel-Jonage. Ensuite plus de donnée avant 1993, cette fois aux marais de l'Ozon. Jusqu'à la fin du siècle, les données restent très éparées (une à cinq par an), toujours près du Rhône (île du Beurre, Miribel-Jonage, Jons). 2000 : première mention à Sainte-Consoce. Le nombre d'obs ne décolle vraiment qu'à partir de 2007 avec des oiseaux qui se manifestent désormais aussi en val de Saône et sur le plateau mornantais. À partir de 2015, les observations se multiplient sur le nord du plateau, du côté de Chaponost, Brignais, Brindas, d'autant plus qu'ils ne passent pas inaperçus et sont systématiquement notés. Sur le graphique suivant, vous pouvez voir l'augmentation du nombre de mentions dans Faune-Rhône. Pour 2019, la barre orange vif correspond au nombre de données au 20 juin (164), la barre plus pâle à une extrapolation du nombre de données de Garedeboeufs qui seront collectées sur 365 jours, si l'on continue à ce rythme.



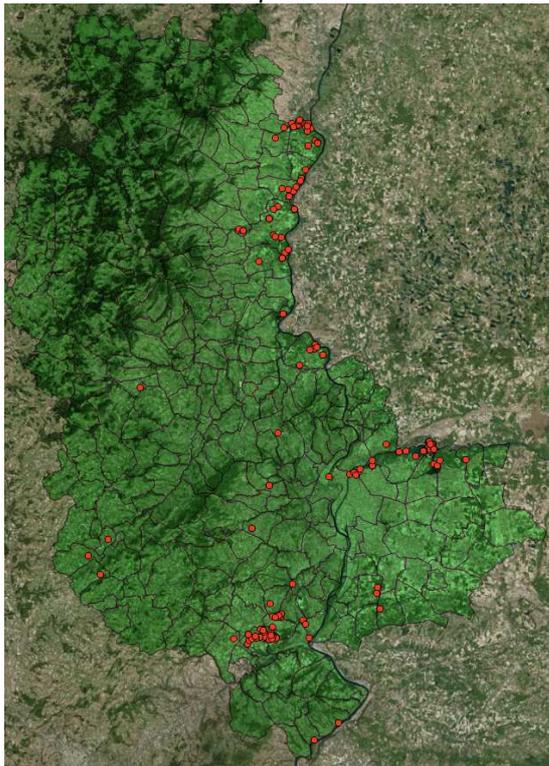
Géographiquement, l'expansion est tout aussi marquante. Les petits noyaux initiaux sont désormais jointifs et le Gardeboeufs tend à exploiter tous les secteurs de prairie à basse altitude. On commence même à noter quelques oiseaux sur le plateau de Chamousset, en continuité avec des observations côté Loire. Chez nos voisins, le Gardeboeufs s'est implanté plus vite et plus massivement : dès avant 2010, une solide population nicheuse occupait les étangs du Forez, à partir de quoi l'espèce a rayonné dans toutes les directions. Il est vrai que dans ces terres de pâtures grasses et d'élevage, l'emploi ne manquait pas pour les petits bouviers à crête de punk. Voyez cette succession de cartes qui représentent les données recueillies successivement entre 2000 et 2007, puis par tranche de quatre ans depuis 2007. Édifiant, s'pas ?



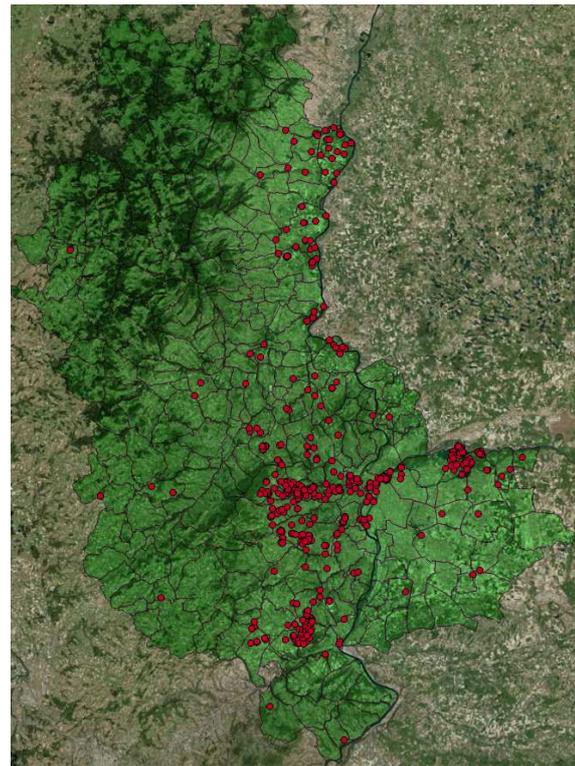
*Gardeboeufs : 2000-2007*



*2007-2011*



*2011-2015*



*2015-2019*

Se nourrissant très majoritairement d'invertébrés et n'apparaissant pas sur les étangs de pêche, le Gardeboeufs semble s'être mitonné une image de marque assez positive pour qu'il ne soit jamais remonté à la LPO de récriminations contre cette « prolifération ». L'animal conserve un glamour de petit artisan sympa, d'autant plus qu'il est blanc, ce qui aide en général à se faire bien voir (pensez aux cygnes, aux « colombes » et compagnie...) Enfin, blanc : n'oublions pas, cela le vexerait, la crête et les bariolages orangés dont il se dote en saison de reproduction.



*Héron gardeboeufs en plumage nuptial – photo J.-P. Buffet/Faune-Rhône*

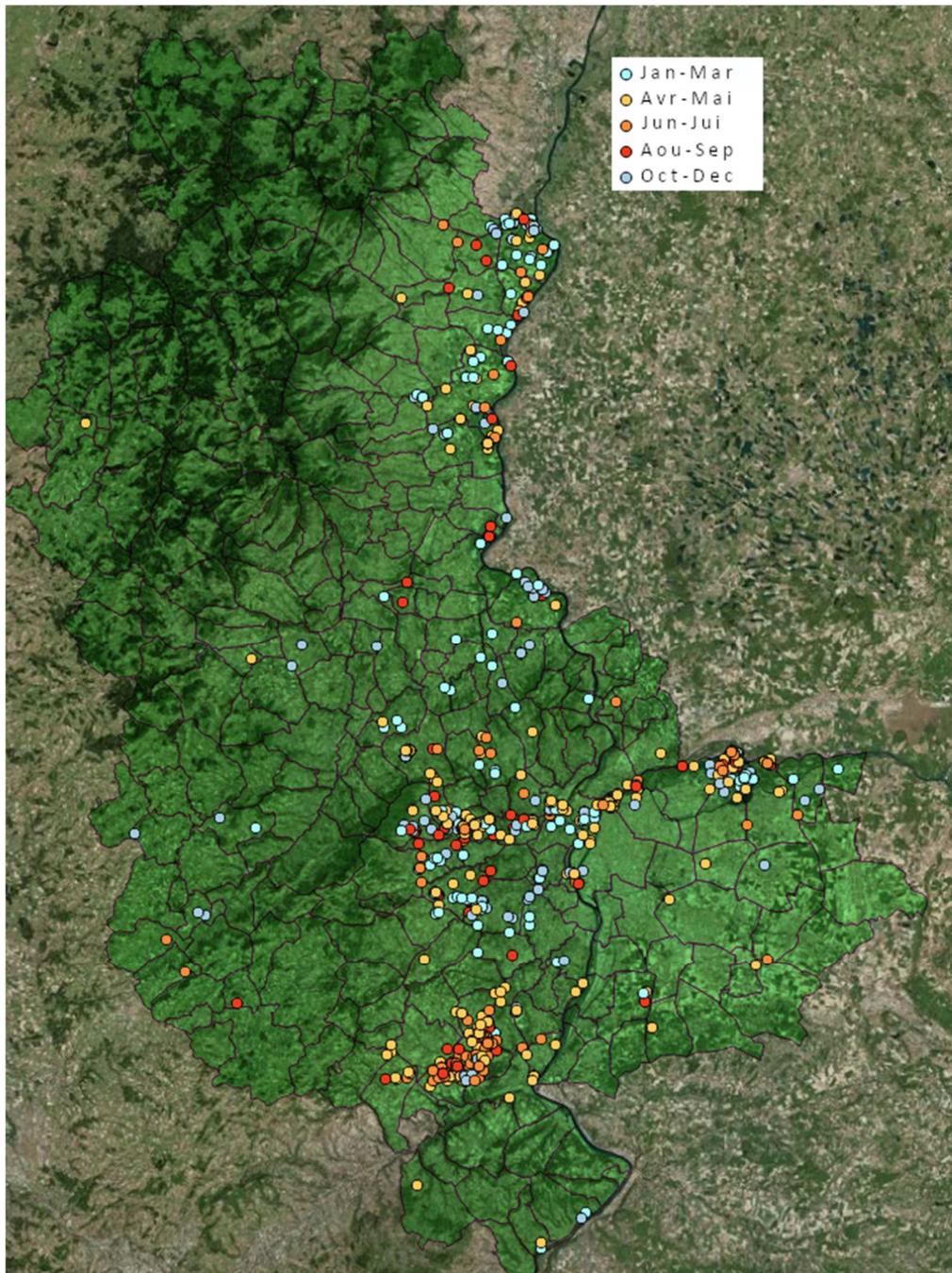
Mais alors, il niche en nombre dans le Rhône ?

Et bien non ! Nous n'avons même pas quinze données d'oiseaux nicheurs probables ou certains. Le Gardeboeufs niche aux Arboras (aux confins de Givors et de Grigny), oui, mais combien de couples ? Le site se prête peu au dénombrement, mais il n'y en a sûrement pas plus de cinq. Attirés par leurs congénères captifs de la « plaine africaine », d'autres vont et viennent autour de l'île du Souvenir, au parc de la Tête d'Or, et un ou deux couples doivent se reproduire cachés dans les frondaisons, à l'étage inférieur de la colonie de Hérons cendrés. Quant aux oiseaux du val de Saône, ils sont sans doute issus des colonies dombistes.

Tout cela est d'autant plus curieux que le trafic de Gardeboeufs au-dessus du Rhône et de l'agglomération lyonnaise en particulier est important (et très remarqué). Sur le plateau mornantais, des groupes de 20 à 30 oiseaux, tirant vers la cinquantaine en fin d'été, sont notés, principalement au printemps et en été : sans doute les nicheurs des Arboras et leurs jeunes. Soit. En Val de Saône, il est courant de voir 40, 60 individus ou plus dans les prairies pâturées, en toute saison mais surtout (et de plus en plus) en hiver : passe encore, ces oiseaux viennent de la Dombes. Idem sans doute pour les troupes observées du côté de Miribel-Jonage, surtout au début du printemps. Mais ce groupe de 20 à 50 individus (ponctuellement plus de 100) sans cesse noté, toute l'année, dans la partie nord du plateau du Lyonnais (Chaponost, Saint-Genis les Ollières, Sainte-Consoce, Messimy et compagnie) ? Hiver comme été, on peut noter un trafic aérien de Gardeboeufs, par petites troupes de 2 à 10, qui va et vient perpendiculairement aux fleuves de Lyon, se faufilant par Vaise en direction de l'ouest. Tout cela indique des allées et venues entre le parc de la Tête d'Or et le plateau dont nous venons de parler. En saison de reproduction, les effectifs sont minces et correspondent probablement à des trajets pendulaires entre colonie de la Tête d'Or et gagnages chaponois. En fin d'été, en hiver, alors que prend de l'ampleur le dortoir de l'île du Souvenir (plus de 100 oiseaux), le groupe observé sur le plateau fait de même, ce

qui montre au passage qu'il n'y a pas tant d'échappés du zoo que cela au dortoir lyonnais. Du reste, les individus captifs étant censément éjointés, ils pourraient difficilement rejoindre « à pied » l'île centrale du lac. À cette saison, les effectifs se gonflent probablement d'hivernants (dombistes ?) et de jeunes issus des oiseaux captifs, mais non éjointés eux-mêmes. En effet, la poignée de couples sauvages de la Tête d'Or aurait bien du mal à former à elle seule une troupe hivernante de cinquante oiseaux comme on en note dans l'ouest lyonnais. À moins que des nicheurs nous échappent...

Sur la carte ci-dessous, les données sont colorées en fonction de la saison d'observation, ce qui vous permettra de visualiser tout ce qui précède. Au sud, la colonie des Arboras et ses oiseaux en gagnage sur le Mornantais, surtout printemps-été : au nord, le val de Saône alimenté par la Dombes, avec une dispersion croissante en hiver ; au centre, le phénomène dont nous venons de parler, groupes de taille moyenne d'oiseaux de provenance incertaine (sauvage ou captive ? lyonnaise ou plus lointaine ?) qui vont et viennent sans cesse entre Lyon et le secteur de Chaponost et des hauteurs du Garon.



*Données de Héron gardeboeufs par mois*

Quant aux rares données de l'ouest du département, il s'agit sans doute de scories provenant des grosses colonies foréziennes. Il y a peu de chances que les deux noyaux se tendent la main par-dessus les 900 mètres d'altitude des monts du Lyonnais. En revanche, il serait bien étonnant qu'avec un pareil nombre d'observations d'oiseaux non nicheurs, l'espèce ne poursuive pas son expansion dans les bois humides, au bord du Rhône et de la Saône. D'ici là, relever les allées et venues reste toujours aussi important. Elles prouvent que les Gardeboeufs nicheurs de Lyon font du chemin, matin et soir, pour aller se nourrir, et cette distance entre gagnages et colonies est peut-être un frein à leur expansion (*notre photo*)

